

Enchantement et irrévérence

Lise Gagnon

Numéro 114 (1), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, L. (2005). Compte rendu de [Enchantement et irrévérence]. *Jeu*, (114), 163–164.

Ainsi, de 2 à 15 ans, bambins, gamins et ados ont eu droit à du très bon théâtre. Les Coups de théâtre gardent la barre haute, en effet, afin de présenter un éventail de pratiques étrangères (cette année exclusivement européennes) de grande qualité, et ce dans plusieurs genres : clown, opéra, théâtre d'objets, d'images ou à texte, danse, marionnettes... Alors qu'on se souvient d'une édition précédente un peu désertée, un effort semble avoir été fait pour que les spectacles soient vraiment *vus*. Dans des salles presque toujours pleines, le public a fait preuve, même devant les propositions les plus exigeantes, d'une intelligence et d'une générosité à la hauteur des œuvres qu'on lui offrait. **J**

FESTIVALS

LISE GAGNON

Enchantement et irrévérence

Keiju de Jyrki Karttunen (Jyrki Karttunen & Co/
Nomadi Productions, Finlande), présenté aux
Coups de théâtre 2004. Photo: Ninna Lindström.



Keiju (Jyrki Karttunen)

Qui est Keiju ? Est-ce celui qui vient danser en bel habit coloré devant nous ? Ou sont-ce les innombrables doubles du premier qui se multiplient à l'infini sur la scène ? Chorégraphie sur le double, le triple, le multiple, *Keiju* est d'une audace technologique remarquable quoique toujours « naturelle ». Les projections vidéo des doubles du danseur qui s'animent sur de grandes toiles translucides s'intègrent, en effet, de manière fluide au spectacle, et cela relève sans aucun doute de l'ingéniosité et de la spontanéité du danseur qui s'amuse à interagir avec tous ces doubles, issus de ses désirs ou de son inconscient. Soulignons le charisme, l'énergie et l'impertinence de Jyrki Karttunen. Il arrive à capter l'attention des enfants en leur proposant de la danse contemporaine « non narrative », ce qu'on n'ose pas souvent faire avec ce public, de peur de l'entraîner (et de le perdre !) dans un monde trop abstrait.

Le premier double avec qui Keiju danse est à peu près nu. Seule une grande bouée cache son sexe, mais elle n'en dévoile pas moins ses fesses, et ce, au grand plaisir des enfants qui rigolent à chaque saut indiscret. Peu à peu, cet être irrévérencieux se vêtira des habits du

danseur, puis se multipliera à l'infini sur les diverses toiles qui habitent la scène. Tous ces êtres, les féeriques et le véridique, nous feront voyager sans cesse d'un monde à l'autre, que ce soit les mondes du rêve, de l'enfance, des fleurs ou du quotidien, et ce, toujours et seulement par la danse.

Les doubles projetés sont tout aussi magnétiques que le danseur lui-même qui tente, en dansant, de s'envoler devant nous. Ce désir inhérent à la danse sera réalisé à la toute fin de la chorégraphie, alors que les doubles de Keiju s'envoleront tels de grands oiseaux. Ils seront alors des centaines de Keiju de toutes les couleurs à planer sur les voiles translucides. C'est un moment de pure beauté visuelle et kinesthésique, qu'on aimerait voir encore et encore.

Terminons en disant que la musique et les éclairages, inventifs et sensibles, concourent à la création de cet espace hors du temps. Comme le disait le chorégraphe, « *Keiju* est une sorte de danse pour adultes issue du monde des contes de fées¹ ». Qu'on soit adulte ou enfant, c'est en effet un pur enchantement que ce spectacle nous donne à vivre. **J**

1. « *Keiju is a kind of dance work for adultes situated in the word of the fairway.* » Extrait du dossier de presse.

KATYA MONTAIGNAC

Barbe-Bleue démystifié

Barbe-Bleue (Hélène Blackburn)

En alliant l'art du conte à la chorégraphie, Hélène Blackburn poursuit avec *Barbe-Bleue* son travail à la croisée du théâtre amorcé dans *Nous n'irons plus au bois*, conçu en 2001 pour le jeune public, et développé dans *Courage mon amour* en 2002. À la fois narrateurs et personnages, les danseurs décortiquent le conte de Charles Perrault dans une joyeuse entreprise de démystification. Le récit est ainsi bouleversé par de constantes incursions et digressions de la part des interprètes qui apparaissent tantôt comme les automates d'un ballet, tantôt comme des personnages extravagants surgis d'un dessin animé. Composée de différents tableaux dansés représentant les chapitres de l'histoire, la chorégraphie se conjugue aux saynètes théâtrales.

L'intrigue de *Barbe-Bleue* confronte le conte de fées à l'horreur. Dans le spectacle d'Hélène Blackburn, les éléments féeriques se manifestent à travers la musique de Jean-Sébastien Bach et la gestuelle éthérée du ballet, notamment par l'utilisation des pointes. L'univers macabre du conte se traduit par une fragmentation du mouvement et des corps, elle-même démultipliée par l'image des danseurs filmés en temps réel et